

issant : *sacerdos alter Christus*, que nous voulons le considérer : le prêtre autre Christ comme Dieu homme, autre Christ comme modèle placé sur la montagne, autre Christ comme type des innocents, autre Christ comme juge des coupables, autre Christ à l'autel, autre Christ en chaire, autre Christ comme pasteur, autre Christ comme sauveur, autre Christ comme réparateur, autre Christ comme père de la vie surnaturelle, autre Christ sur son Calvaire, autre Christ par rapport à Marie, autre Christ par rapport à l'Eglise ! Peut-on imaginer plus de grandeurs accumulées sur une seule tête ? N'y a-t-il pas là de quoi nous faire vivre, tantôt le front courbé dans la poussière par le poids de nos responsabilités, tantôt le front plongé dans les cieux par la sublimité de nos vœux et de nos effections ? Nous venons de tracer le cadre de notre marche, tout en dessinant les principaux rayons de notre auréole.

Le laïque prévarique, souvent, parce qu'il s'exagère ce qu'il est, le prêtre déroge parce qu'il l'oublie : c'est pour le lui faire rappeler que nous allons le mettre en face de Notre-Seigneur et le mesurer à cette surhumaine stature. Raviver sa foi à l'union indissoluble qu'il a contractée avec le fils de Dieu par le sacerdoce, le pénétrer de cette conviction que le Christ est toujours présent et agissant en lui : *Christus in vobis est*, et qu'il y est, non-seulement par représentation, mais par une sorte d'inoculation éternelle, si bien que les mondes cessent d'exister, mais que, sur le tombeau de toutes les créatures, le créateur nous dira : *Tu es sacerdos in aeternum !* cette considération est la source des plus nobles respects que le prêtre se puisse porter à soi-même.

Quels traits sublimes communiqués à l'homme par ce sacrement de l'ordre qui détruit les péchés et qu'aucun péché ne peut détruire ! L'image divine formée dans notre âme par la grâce sanctifiante est effacée au contact d'une faute mortelle, le Christ imprimé en nous par l'ordination est immortel dans notre caractère comme au sein des éternelles splendeurs. Un roi peut finir par abdication ou par détronement ; aussi longtemps que Dieu sera Dieu, le prêtre portera sa couronne, soit comme diadème de gloire dans le ciel soit comme poids d'ignominie dans les abîmes de la damnation. Hélas ! la couronne de notre innocence tomba aisément, mais celle de la royauté sacerdotale adhère au front consacré pour toujours, et, tandis que notre crime fut de perdre la première, notre châtiement sans terme sera de ne pouvoir jamais dire de la seconde : *Cecidit corona capituli nostri*.

IV

Cependant, le prêtre déchoit, dans sa partie humaine, des cimes qu'il occupe, et s'il tombe, c'est de si haut que sa chute est toujours grave, et que souvent l'Eglise en est ébranlée. Durant le cours de cet apostolat, nous pleurons sur de telles ruines, nous travaillons à les relever, et, pour mieux assurer la reconstruction de l'édifice, nous étudions la nature et la cause des lézardes qui compromirent jadis sa solidité. Si cette exhibition nécessaire de nos misères de famille est sujet de scandale pharisaïque pour quelques lecteurs profanes, cherchant dans ces pages autre chose que l'édification, voici ma réponse à ce puritanisme erroné.

Le sacerdoce catholique considéré dans son ensemble, c'est-à-dire s'il s'agit du corps entier, dans l'ensemble de ses personnes, et, s'il s'agit d'une seule personne, dans l'ensemble de sa vie, est une création sur humaine de la grâce, et une grandeur morale au-dessus de nature. Sa pureté, comparée à celle des autres sacerdoce, prouve la divinité de la religion. Sans doute, malgré cela, ses déchéances sont pires que celles du simple fidèle, mais c'est parce qu'il tombe en vertu de cette loi inhérente à sa moralité même : *Corruptio optima pessima*. Sans doute, ses ruines sont immenses, mais c'est parce qu'elles sont les débris de sa grandeur. Sans doute, enfin, sa sainteté a des ombres, mais comme le soleil que ses ombres n'empêchent ni de réchauffer, ni d'éclairer, ni d'être le roi du firmament.

Que personne n'abuse donc des allusions de ce livre contre ceux à qui il s'adresse. Il est consacré à combattre les imperfections ; il serait bien plus long s'il avait à faire l'éloge de leurs vertus. Il attaque les côtés faibles du sacerdoce en général, mais bien peu d'individualités sacerdotales sont justiciables de toutes nos sévérités. Surtout que l'on voie toujours, dans notre correction fraternelle, la sollicitude de l'amour, non l'expression d'une expérience inclinée, par la fréquentation du prêtre, vers le scepticisme à son égard.

Il est vrai, j'ai vu le prêtre dans son intimité, d'un bout de la France à l'autre, comme prédicateur de retraites pastorales ; les observations du grand vicaire sont venues s'ajouter en moi à celles de l'apôtre ; j'ai atteint, aujourd'hui, l'âge de juge et de témoin autorisé ; mais, au terme de cette carrière, je le déclare sur mes souvenirs, si les hommes ont baissé à mon horizon depuis les enthousiasmes optimistes du séminaire, les prêtres ont gardé leur prestige. Malgré les déceptions de l'âge, je leur conserve le culte pieux de mes jeunes années. Que d'autres se targuent, à leur endroit, de la philosophie insolente du mépris, cela prouve plus d'orgueil et d'ignorance que de sagesse ; quant à moi, quoique bien informé des prétextes du pessimisme qui accuse, je regarde les accusateurs, et je demeure du nombre de ceux qui respectent.

Au reste, dans nos jugements sur les hommes, nous prenons la mesure d'appréciation en nous-même ; combien n'auraient-ils pas de peine à trouver les prêtres bons, qu'à devenir un peu meilleur ! D'autre part, il en est du prêtre comme de la religion ; peu de connaissance en éloigne, beaucoup de connaissance y ramène. Souvent ses travers affectent l'homme social plutôt que l'homme moral, sa manière d'être plutôt que son âme ; mais, si l'on met d'un côté la somme de ses vertus, de l'autre, celles de ses adversaires, on trouve, entre ces deux points, une distance incommensurable. Jugé selon la perfection absolue, le prêtre peut donc être censuré ; mis en balance avec les autres classes, aucune classe n'a le droit de lui jeter la pierre. Aussi, pour confondre ces contempteurs superbes, qui croient éluder le devoir de la vertu en la refusant à celui qui la prêché, le sacerdoce n'aurait qu'à leur répondre avec un célèbre cardinal outragé : " Sans doute, je m'estime peu quand je me considère, mais j'ai le droit de m'estimer beaucoup quand je me compare ! "

C'est assez pour qu'aucun profane ne soit foudé à mal interpréter les applications morales de mon sujet. Cependant, par mesure de sûreté, j'ai pris soin de les formuler sous le voile de textes latins qui disent tout à la conscience des intéressés, et qui ne disent rien à la curiosité malsaine des lecteurs frivoles.

Rassuré et fortifié par cet épanchement de mon cœur dans le vôtre, prêtre du Seigneur, venez à l'écart et reposez-vous un peu. Je veux être votre compagne dans ce presbytère assiégé par tant d'ennuis, de tribulations et de périls. Par état, vous êtes l'ami de ceux qui souffrent et, quand vous souffrez, vous trouvez si difficilement un ami pour vous le rendre ! Le curé est l'homme le plus entouré et, souvent, le plus seul de la paroisse. Lisez, nous serons deux pour soulever votre fardeau. Quelle est la page de ce livre destinée à vous soutenir dans vos heures tristes, à vous conseiller dans vos doutes, à vous rendre vainqueur dans vos tentations, à faire couler et à essuyer tour à tour vos larmes ? Je voudrais la devenir pour la présenter à Notre-Seigneur, afin qu'il la bénisse et qu'elle vous soit aussi secourable que vous êtes malheureux !

Et puis, ne craignez pas d'être contristé par le rigorisme de mes leçons. Je n'ai point visé à vous abattre, mais bien plutôt à vous inspirer un haut sentiment de vous-même. Vous placer sur le sommet de votre propre grandeur, c'est purifier votre atmosphère en agrandissant votre horizon : tel est le but que je me suis proposé.

Surtout, ouvrez toujours ce livre pour vous faire du bien, non pour vous distraire ; avec avidité d'âme, non avec curiosité d'esprit. La même nourriture

spirituelle produit des effets différents, suivant qu'elle est prise pour le compte de l'âme ou à destination de l'esprit. Celui-ci est absorbant par nature, et il est, souvent, saturé d'ascétisme, tandis que l'âme meurt de faim. Voilà pourquoi on peut, à la fois, passer ses journées en travail de spéculations pieuses et omettre sa lecture de piété. Combien de prêtres seraient profondément intérieurs s'ils s'étaient assimilés la moitié de la substance qu'ils ont distribuée aux autres ! et, au contraire, combien de fidèles sont mieux alimentés que les prêtres même qui les alimentent, parce qu'ils se nourrissent de ce que les prêtres leur servent sans le goûter.

Raison puissante pour faire trembler ceux qui lisent des choses saintes et ne se sanctifient pas ! Je vous le rappelle, mon cher confrère, dans l'intérêt de votre lecture et aussi de mon ouvrage ; car si vous y cherchez l'agréable, il ne vous l'offrira pas, mais si vous lui demandez l'utile, vous n'aurez point de déception en le méditant. Sous ce rapport, il y a dans un livre non-seulement ce que l'auteur y met mais encore ce que la disposition du lecteur y ajoute : *Qui ex Deo est verba Dei audit*.

Comme, pour opérer la réforme du prêtre, il faut non-seulement éveiller la sensibilité de sa conscience, mais encore en rétablir l'exactitude, nous avons placé, à la fin de chaque volume, des consultations morales qui constituent, pour ainsi dire, la casuistique du sujet. Ainsi, les discours en présenteront la spiritualité ; leurs commentaires, la théologie pratique. Les discours peuvent être suspectés d'exagération oratoire ; leurs notes justificatives, composées de textes d'écriture, de décisions d'école et d'enseignements positifs, s'imposeront d'une manière indiscutable. Nous vous engageons donc à faire marcher de front la lecture de ces deux parties : la première donnera le courage à vos résolutions ; la seconde, la rigueur nécessaire à votre confession.

Et ne regardez pas la seconde comme hors d'œuvre ou remplissage. Il n'est pas rare que le prêtre, après avoir prêché sur les devoirs d'état de tout le monde, n'ait pas une notion correcte et doctrinale des siens. Les changements fréquents et inévitables, soit de la discipline générale, soit des prescriptions diocésaines, expliquent cette anomalie. La Bulle *Apostolica sedis*, en particulier, a modifié bon nombre d'applications théologiques, et, par là, mis en retard les confesseurs peu studieux qui s'obstinent à vivre sur la conscience de leur passé. Cependant, tandis que les avocats croiraient leur compétence juridique en défaut, s'ils avaient interrompu pendant dix ans leur abonnement au *Bulletin des Lois*, combien de casuistes jugent et vivent sans remords, malgré une lacune plus longue dans leur étude des règles ecclésiastiques, trouvant plus commode de présumer que les règles anciennes ne changent pas, pour ne point se donner la peine d'étudier les nouvelles.

Si je m'attarde sur ces explications préliminaires, mon cher confrère, c'est avec la sollicitude du cœur à votre égard. Certes, je n'aurai qu'à suivre ma pente en m'efforçant de ne pas combattre le relâchement des consciences par des exagérations de doctrine. Cependant, pour y mieux réussir, autant je tâcherai de mettre de moi-même dans les exhortations, autant je m'effacerai dans la direction théologique, en cédant la parole aux auteurs les plus tempérés. N'est-ce point déjà mille fois trop d'honneur et de responsabilité pour ma misère, que d'avoir à continuer, auprès du sacerdoce catholique, cette belle prédication de saint Paul : *Admoneo te ut ressuscites gratiam Dei quae est in te, per impositionem manuum ?*

Que Dieu me préserve d'aggraver sur ma tête le poids d'une si lourde tâche. Au reste, si j'ai eu la témérité de m'en charger, c'est dans la conviction que, pour offrir au clergé une excellente retraite, il n'est besoin ni d'autorité personnelle, ni de composer un chef-d'œuvre d'originalité, il suffit de lui dédier un résumé substantiel, ordonné et actualisé de la spiritualité sacerdotale. Tel est le but que je me suis proposé. Ce serait la consolation de ma vie et l'espérance de ma mort si je l'avais atteint.

VIE DE SAINT FRANCOIS DE SALE

ÉVÊQUE ET PRINCE DE GENÈVE

PAR

M. HAMON P. S.

2 vol. in-8°.....Prix : \$3.00

VIE DE SAINT JEAN DE MATHEA

PAR

le R. P. CALIXTE

trinitaire

1 vol. grand in-8°.....Prix : \$1.88

VIE DE MGR DE LA BOUILLERIE

1810-1882

Par Mgr RICARD

1 fort vol. in-8°.....Prix : \$1.88

VIE DE MONSIEUR FAURIE

PAR

M. l'abbé CASTAING

1 fort vol. in-8°.....Prix : \$2.00

LE CATHOLIQUE

OU LA

REGLE DES CROYANCES

ET DE LA

VIE CHRETIENNE

PAR

M. l'abbé Piètre

1 vol. in-8°.....Prix : \$1.25

CONFÉRENCES

DE

DOGME ET DE MORALE

Par l'abbé LeCanu

3 vol. in-8°.....Prix : \$3.00

CONFÉRENCES

ET

DISCOURS INEDITS

Par M. D. Frayssinous

1 vol. in-8°.....Prix : \$1.00